



Assiégée, malmenée, bombardée : Cannes est une scène de guerre.



Les drapeaux français sont brandis fièrement au moment de la libération.



Les troupes alliées pénètrent dans la cité cannoise.

24 août 1944, le cauchemar prend fin

Il y a (presque) soixante-dix ans, Paul Éluard écrivait son nom en même temps qu'un des plus beaux textes de la littérature. Il y a soixante-dix ans, la France la retrouvait après quatre années d'occupation. À Cannes, la liberté était recouvrée le 24 août 1944, date de la libération de la ville, neuf jours après le débarquement en Provence. En août dernier, la Mairie a fêté le 70^e anniversaire de cette journée déterminante de l'Histoire de Cannes, sur laquelle Cannes Soleil revient ce mois-ci grâce à des textes et photographies réunis par les Archives municipales.



Francis Tonner, résistant boccassien tué en participant à la libération de la ville.

Un 4x4 américain dans les rues de Cannes.



Le 15 août 1944, les forces alliées débarquent en Provence. Soldats français, américains et anglais pénètrent sur les côtes françaises, progressant rapidement et débarrassant de l'ennemi unes à unes les villes occupées. Neuf jours après le début de l'offensive, Cannes est libérée. La ville se restructure, notamment sous la direction du comité de libération, jusqu'à l'été 1945, présidé par Raymond Picaud. Extraits.

Neuf jours dans les abris

Le 24 août 1944, C. de Acevedo, envoyé spécial du journal chilien *El Imparcial*, évoque dans son article *Lettre de France* les jours terribles qui ont précédé la libération de Cannes : « Depuis neuf jours, les habitants de Cannes vivent dans les abris et les caves et ne sont autorisés à en sortir qu'une heure par jour pour aller aux provisions. [...] Depuis neuf jours dure le cauchemar, dans le tintamarre incessant des explosions, dans le ronronnement déchirant des avions, dure l'attente frémissante de l'heure H. 24 août 1944. Le jour se lève. Les premiers uniformes kakis pénètrent dans Cannes. Le cauchemar est devenu rêve éblouissant. »

« La guerre n'est pas terminée »

Pour que la fin de la guerre ne soit pas synonyme d'anarchie, les autorités se mobilisent. Dans un Communiqué de presse du Comité de Libération, daté du 26 août 1944, le maire de

La Libération, 70 ans après

Dimanche 24 août, Cannes a célébré le 70^e anniversaire de sa libération. Plusieurs cérémonies de dépôt de gerbes se sont déroulées en matinée, d'abord devant la stèle de Francis Tonner et d'Henri



Bergia puis aux monuments aux morts de La Bocca et de l'hôtel de ville. Là, devant un public venu en nombre, le maire David Lisnard, à travers un long discours, a rendu hommage à « celles et ceux qui ont payé d'avance, parfois de leur vie, le prix de notre condition d'hommes et de femmes libres. » En fin d'après-midi, un convoi de véhicules militaires américains d'époque (jeeps, motos, chars, tanks...) a défilé à travers la ville (photo).

En vidéo sur www.cannes.com

Cannes Raymond Picaud s'adresse aux Cannois : « Le Comité de Libération de la Ville de Cannes demande instamment à la Population Cannoise de reprendre, dans la mesure du possible, ses occupations antérieures. [...] Il prie tous les Cannois de ne pas oublier que si la France peut se considérer dès maintenant comme ayant gagné la guerre et retrouvé sa liberté, la guerre n'est pas terminée et que même lorsque l'armistice sera signé, de grosses difficultés persisteront encore pour nous. [...] En travaillant tous ensemble pour le bien de tous, nous arriverons, j'en suis sûr, à améliorer lentement, mais sûrement, la situation actuelle. »

Collaborateurs mis hors d'état de nuire

Toujours dans ce même communiqué de presse, le sort des « collaborateurs » avec l'ennemi est évoqué sans détour : « Les arrestations continueront jusqu'à ce que les collaborateurs des Boches ou du Gouvernement des traîtres de Vichy soient mis hors d'état de nuire. Nous serons très durs envers ceux qui, pour de bas intérêts, ou par méchanceté, ont sciemment aidé l'ennemi. La Commission d'épuration, jugeant suivant le code de procédure militaire, n'hésitera pas à réclamer les

peines les plus sévères, y compris la peine de mort, pour tous les coupables. »

Francis Tonner, martyr de la Libération de Cannes

Impossible d'évoquer la libération de Cannes sans faire référence à sa figure la plus illustre.

Plusieurs soldats américains fêtent la libération et défilent, perchés sur un char.



Dans son ouvrage *Cannes et ses rues*, Pierre Ipert « raconte » Francis Tonner. Extrait : « Francis Tonner est né le 17 septembre 1920 à Cannes La Bocca. [...] Il rentre dans l'armée secrète, et assure quelques coups contre l'ennemi : il fait sauter la voie ferrée, le dépôt d'essence, des transformateurs électriques, etc. [...] Résistant, il participe à la Libération de La Bocca, du 15 au 23 août 1944. [...] Le 23 août, plusieurs obus frappent de plein fouet l'abri où il est blotti avec Henri Bergia. » Si Francis Tonner ne verra jamais La Bocca libérée, sa ville, son quartier, n'oublieront jamais son sacrifice héroïque, comme en témoigne l'avenue principale boccassienne qui porte aujourd'hui son nom. La mémoire d'Henri Bergia sera également honorée par les autorités municipales qui donneront son nom à une place, un bouledrome et un parking.

Les photographies et extraits de textes présentés appartiennent aux Archives municipales de la Mairie de Cannes. Rens. 04 89 82 20 70.